

dans tous les cas, elle doit se continuer jusqu'à ce que le jeune animal ait terminé sa première dentition.

Après cette époque, si on le juge à propos, on peut continuer l'allaitement; mais le lait de la vache ne peut plus suffire, à la nourriture du veau, lors même que tout le produit de la traite lui serait donné. Il convient donc d'ajouter au lait un supplément de nourriture de bonne qualité, tel que l'herbe d'un bon pâturage si l'on est au printemps, ou du lait écremé, des bouettes claires, du grain bouilli, du foin tendre et humecté, et surtout des soupes analogues à celle dont nous donnions la description il y a quelques mois. A ces différents aliments, il faudra toujours ajouter une petite quantité de foin pour compléter la ration.

Dans tous les cas, il faut que l'abondance de l'alimentation suive la progression de l'accroissement du jeune animal; faible dans les premiers jours, elle devra être de plus en plus forte à mesure que les besoins augmentent. En général on peut admettre qu'un veau a besoin d'environ 5 à 6 pintes de lait par jour pour se nourrir convenablement pendant la première semaine, qu'il lui en faut 6 à 7 pendant la deuxième, 7 à 8 pendant la troisième, 8 à 9 pendant la troisième, et 9 à 11 depuis la quatrième semaine, jusqu'au commencement du troisième mois.

Une vache à quelque race qu'elle appartienne doit pouvoir fournir au moins ces quantités, sinon elle est impropre à l'élevage et doit être engraisée pour la boucherie. Dans certaines races spécialement destinées à l'engraissement, il arrive quelque fois que les femelles sont assez mauvaises laitières, c'est dans ces races que l'on rencontre surtout des vaches incapables de donner à leurs veaux toute la nourriture dont ils ont besoin. Il devient alors d'une extrême importance de bien choisir les femelles que l'on destine à la reproduction et même au besoin on donnera deux nourrices à chaque veau. Ce dernier moyen sera adopté particulièrement pour l'élevage des races supérieures. Les veaux de la race Durham, par exemple, reçoivent ordinairement le lait de deux nourrices. Cette pratique a pénétré partout où l'on veut faire de beaux Durhams. Nos meilleurs éleveurs canadiens ne s'en sont pas exemptés, ils y ajoutent même un supplément de nourriture composée de pain de lin bouilli dans l'eau, de tisanes de graine de lin et de farine de grain mêlée au lait. En faisant connaître ce fait à nos lecteurs, nous leur livrons le secret des magnifiques succès obtenus par ces éleveurs.

Les chiffres que nous venons de fournir ne sont que des moyennes et comme tels, ils sont sujets à beaucoup de variations. La taille, la destination et la spécialité des jeunes animaux sont les principales causes de ces variations.

Les veaux appartenant à une race de grande taille doivent nécessairement recevoir une alimentation plus abondante que ceux de petite taille.

En ce qui regarde la destination, nous nous contenterons de dire que le veau qui doit être livré à la boucherie quelques semaines après sa naissance doit de toute nécessité recevoir l'alimentation la plus forte et la plus convenable possible. Pour lui la ration est destinée non-seulement à favoriser son développement, mais encore à l'engraisir. L'on comprend donc que plus l'animal absorbera de nourriture dans un laps de temps donné, plus la formation du veau gras sera rapide et plus, par conséquent, les profits nets de l'opération seront considérables.

Les veaux mâles destinés à la reproduction seront également élevés avec plus de soin. Ces veaux possèdent déjà les qualités qui les font choisir pour la reproduction, sans quoi nous ne les choisirions pas. Ces qualités doivent être

précieusement conservées et même augmentées s'il est possible. C'est avec une alimentation plus riche et plus abondante que nous résoudrons le problème. Que le jeune mâle appartienne à une race étrangère introduite dans le but d'améliorer la race du pays par le croisement, ou qu'il appartienne à la race du pays, il ne doit y avoir de différence dans leur alimentation qu'en ce qui concerne les exigences de la taille; c'est-à-dire que dans l'un et l'autre cas, la nourriture devra être en qualité et en abondance, la plus propre à former de beaux sujets.

Quant à la spécialité, elle doit être prise en considération plus même que la taille et la destination. En effet, suivant qu'une race est spécialisée pour la boucherie ou pour la laiterie, il faudra que les jeunes animaux soient alimentés de manière que l'une ou l'autre de ces spécialités soient surexcitées au plus haut degré. Aux races de boucherie il faudra une nourriture abondante, riche et propre à la formation de grandes masses musculaires, aux races laitières une alimentation favorisant la sécrétion du lait.

Nous disions plus haut que le lait de la mère est la nourriture convenable à donner aux veaux, mais le lait est un aliment d'un prix très élevé, et le veau qui en serait nourri exclusivement pendant tout le temps de l'allaitement reviendrait bien cher.

Dans l'élevage des jeunes animaux de race améliorée ou précieuse, la valeur vénale des sujets compense les frais de production; mais dans celui des animaux communs, cette valeur ne peut payer une alimentation composée exclusivement de lait. Il devient alors nécessaire de remplacer une partie du lait par des aliments d'un prix moins élevé.

Dans la pratique ordinaire, l'allaitement naturel ne dure pas plus qu'une quinzaine de jours et quelquefois moins. Durant ce temps, les veaux reçoivent du lait sortant du pis de la vache; mais après cette courte période, on remplace graduellement le lait chaud par du lait écremé auquel on ajoute des substances très nutritives sous un petit volume. C'est ici que les soupes, rendent de grands services. Le plus important dans cette substitution, c'est qu'elle s'effectue graduellement. Si elle s'opérait brusquement, le veau refuserait indubitablement de s'y prêter et ne prendrait de la nourriture nouvelle qu'après plusieurs jours de jeûne plus ou moins complet.

On doit éviter cet arrêt dans l'alimentation avec un soin scrupuleux, car autrement le jeune animal maigrira, sa croissance s'arrêtera et le temps perdu alors ne se reprendra jamais. Le changement de nourriture ne peut s'opérer en moins d'une semaine. On remplacera d'abord le huitième du lait par l'équivalent en tout autre aliment, puis le quart, puis les trois-huitièmes, ainsi de suite jusqu'à ce que la substitution soit complète. On doit attribuer en grande partie les défauts de certains animaux aux fautes que l'éleveur a commises dans l'élevage.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Saint-Père a prononcé le 19 février un discours très-important devant les habitants des paroisses de *Santa Maria in Via*, *Saint-Marcel* et *Santa Maria in Via Lata* qui avaient été reçus au Vatican.

Nous avons lu ce discours dans le *Monde* et nous en reproduisons la plus grande partie, car il contient de hauts enseignements et quoiqu'il ait été prononcé devant un auditoire composé uniquement de Romains, les catholiques du Canada y trouveront de grands sujets de réflexion.

Comme il en a l'habitude, le Souverain Pontife com-